

HISTOIRE
DES FRANÇAIS.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

- 1^o **Géographie physique, historique et militaire**, ouvrage adopté par le ministère de la Guerre pour l'École spéciale militaire de Saint-Cyr ; 3^e édition. 1 vol. in-18.
- 2^o **Histoire d'Angleterre**, par le docteur John LINGARD, continuée depuis 1688 jusqu'à nos jours, par Théophile LAVALLÉE. 6 vol. in-18.
- 3^o **Histoire de Paris**, depuis le temps des Gaulois jusqu'en 1850. 1 vol. in-8.
- 4^o **Jean-Sans-peur**, scènes historiques. 2 vol, in-8.

HISTOIRE DES FRANÇAIS

DEPUIS LE TEMPS DES GAULOIS JUSQU'EN 1830

PAR

THÉOPHILE LAVALLÉE.

L'homme s'agite, mais Dieu le mène.
FÉNELON.

HUITIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE.

TOME PREMIER.

HISTOIRE DES GAULOIS. — HISTOIRE DES FRANCS. — HISTOIRE
DES FRANÇAIS JUSQU'EN 1328.



PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

49, RUE DE LILLE.

1850



PREFACE

DE LA PREMIÈRE EDITION.

« Notre histoire, a dit Napoléon, doit être écrite en quatre ou cinq volumes, ou en cent (1). » Les cent volumes, l'histoire complète et détaillée, ont été entrepris avec une glorieuse constance par le savant M. de Sismondi : j'essaye humblement les quatre ou cinq, l'histoire abrégée.

Les travaux des grands historiens de notre époque, et principalement ceux de M. Guizot, ont fait une révolution dans la science ; mais leurs découvertes, quoique admirées et adoptées par tous les savants, ne sont pas encore devenues vulgaires. La presse ne cesse de reproduire les compilations infidèles ou ridicules des vieux historiens, et principalement celle d'Anquetil ; l'enseignement public les répète : et ainsi se propagent indéfiniment, même parmi les gens éclairés, même dans les livres sérieux, même à la tribune nationale, les erreurs et les préjugés les plus fâcheux, qui influent d'une manière déplorable sur l'éducation politique de la France. Il faut chasser à jamais des esprits ce tissu de niaiseries et de faussetés qu'on a pris si longtemps pour notre histoire ; il faut vulgariser la science moderne, la mettre à portée de tous, montrer le passé de la France sous son véritable jour, et rendre ainsi populaire la foi en ses destinées. C'est par là qu'on ranimera dans tous les cœurs le culte de la patrie, qui semble entraîné dans le naufrage de tous les cultes. Mon ambition a été celle-là : mes éditeurs l'ont comprise et partagée, et nos efforts réunis tendent à jeter dans le peuple, dans les collèges, dans les écoles militaires, partout où on lit, un livre consciencieux, écrit sous l'inspiration de l'amour de la religion, de la liberté et du pays. Douze années consacrées à faire quatre volumes témoignent que, si je me suis largement servi des travaux de MM. Guizot, Sismondi, Thierry, etc., je ne me suis pourtant pas embarqué à l'a-

(1) Mémorial de Sainte-Hélène, t. II, p. 265.

veugle sur la foi de ces excellents guides, et que j'ai abondamment puisé aux sources originales. D'ailleurs mon travail a été éclairé par tous les écrivains de philosophie historique, depuis Bossuet, Vico et Herder jusqu'à Ballanche, Saint-Simon, etc.

Je n'ai point vu l'histoire comme une série d'accidents et une suite de noms et de dates, mais comme la science philosophique par excellence et la justification des destinées de l'humanité. J'ai donc élagué tous les détails oiseux, tous les faits isolés, toutes les biographies et les anecdotes; j'ai dit, non pas tout ce qui est intéressant, mais tout ce qui est utile : c'était la loi impérieuse du cadre que je m'étais imposé. D'ailleurs, je ne me suis pas borné à l'histoire matérielle des événements extérieurs, j'ai tracé aussi l'histoire intellectuelle, celle des sciences et des arts, et surtout l'histoire morale, celle de la philosophie, de la religion, du cœur humain. Enfin l'histoire a été pour moi non un curieux spectacle, mais une instruction de la plus haute solennité; et j'ai cru que l'historien n'avait pas à remplir seulement une fonction littéraire, mais une sorte de sacerdoce.

L'unité morale de mon travail a été l'histoire du christianisme, base de toute civilisation, et par lequel les destinées de la France s'expliquent d'une manière si grave et si lucide; l'unité matérielle, l'histoire de la nationalité française, poursuivie à travers toutes les révolutions avec tant de persévérance. J'ai considéré la France comme exerçant à toutes les époques la magistrature morale de l'Europe, comme ayant providentiellement la mission du progrès, comme placée toujours en tête des autres nations pour leur tracer le chemin de l'avenir; et l'histoire de notre pays a été ainsi pour moi l'histoire de l'humanité dans l'Occident.

Voilà l'esprit qui a présidé à mon travail, travail fait en toute conscience, et qui aura du moins été utile à moi-même, s'il ne l'est à d'autres. Et maintenant ce n'est pas sans un profond serrement de cœur que je me sépare de ce compagnon de ma jeunesse et de ma solitude. Puisse-t-il, je le répète, ranimer quelque étincelle du feu sacré! Puisse-t-il replacer sur ses autels ce pays privilégié, dont l'histoire est la plus majestueuse des épopées; cette nation sympathique, mobile, intelligente, qu'on ne peut suivre à travers les orages de sa belle vie sans se prendre à elle de cœur et d'enthousiasme; souvent trompée et vaincue, toujours forte et dévouée; fraction de la grande famille humaine la plus digne d'amour, celle sur laquelle tous les peuples ont constamment les yeux, celle dont les biens et les maux sont les biens et les maux de toutes les autres; centre de vie, cœur de l'Europe, France de Charlemagne, de saint Louis et de Napoléon!

TH. LAVALLEE.

SAINT-CYR, 15 avril 1838.